

“ Le cri de Paris ” et  
“ Le carnet de la semaine ”

*Qu'il nous soit permis de révéler au Cri de Paris une découverte sensationnelle que nous venons de faire après de longues et pénibles recherches : on retrouve des traces de poèmes simultanés (pour le Cri de Paris) d'idéogrammes (pour SIC) un peu avant le Charivari, nous en avons même découvert un en parfait état de conservation en forme de dive bouteille dans le livre d'un nommé Rabelais qui remonterait paraît-il à près de 400 ans, et des indices certains nous permettent de croire que d'autres auteurs plus anciens s'étaient exercés aussi à ce petit jeu-là.*

*Le Carnet de la semaine nous apprend que les revues d'art ont beaucoup souffert du fait de la guerre, et plein de dévouement il nous promet un autre carnet pour remplacer tout ce que nous avons perdu. J'espère qu'après cela on ne dira plus qu'en France l'art n'est pas défendu, SIC salue avec joie la naissance de ce confrère qui va certainement lui apporter un précieux concours.*

P. A. B.

---

## DIALOGUE NUNIQUE

Z et A

DANS UNE SALLE CHAUFFÉE

- Z — Et pourquoi pas ? L'être marin le plus primaire, et même le simple végétal sont des organismes qui respirent, se nourrissent, se meuvent, et ces organismes extrêmement simples au début sont allés se compliquant, se développant pour aboutir à l'organisme extra-complexe de l'homme qui me paraît être la synthèse actuelle de la vie terrestre ; l'homme on peut dire contient toutes les qualités physiques et morales de tout l'ensemble de la création.
- A — Et peut-être aussi tous les vices.
- Z — Et certainement aussi tous les vices, c'est pourquoi je crois que nous sommes obligés de reconnaître que l'homme est jusqu'ici l'être le plus complet.
- A — Si je n'avais peur que vous me traitiez de pessimiste...
- Z — Les pessimistes n'en parlons pas, ce sont des négateurs, la vie n'en tient pas compte. Eh bien, pourquoi ne ferions-nous pas un rapprochement entre le développement de la vie organique et de la conception esthétique ?
- A — Comment cela ?
- Z — Une plante, c'est de la vie.
- A — Oui.
- Z — Un homme aussi.
- A — Oui.
- Z — Un homme n'est pas plus de la vie qu'une plante, la vie est ou n'est pas, il n'y a donc entre la plante et l'homme qu'une différence d'ordre quantitatif qui va du simple au complexe. Or dans le domaine esthétique il me semble qu'on peut dire qu'une œuvre d'art appartenant à l'époque la plus primitive est de l'art exactement au même titre qu'une sculpture égyptienne ou un tableau cubiste, et comme nous disions à l'instant la vie est ou n'est pas, nous devons dire l'art est ou n'est pas, il n'y a qu'une différence de conception esthétique qui va là aussi du simple au complexe et il me semblerait assez logique de penser que nous allons nécessairement vers un art plus complexe qui serait synthèse des sentiments esthétiques un peu comme l'être humain est synthèse de la vie organique.
- A — Alors vous croyez qu'on pourrait dépasser les Egyptiens, les Grecs, les...
- Z — Je vous ai dit qu'un homme n'est pas plus vivant qu'un arbre, mais il y a là indiscutablement un être beaucoup plus complexe que l'autre.
- A — Et vous pensez que jusqu'ici on n'aurait fait qu'un art simple correspondant à peu près à quoi ?
- Z — Au végétal, aux invertébrés tout au plus, nous assistons à l'éclosion des premières formes de l'art vertébré.

P. A. B.